



HAL
open science

Compte rendu de: Isabelle Leblic & Bertrand
Masquelier (dir.), Énonciation métaphorique et iconicité
en contexte (Villejuif, Lacito Publications, 2021, 213 p.)

Maddyson Borcka

► To cite this version:

Maddyson Borcka. Compte rendu de: Isabelle Leblic & Bertrand Masquelier (dir.), Énonciation métaphorique et iconicité en contexte (Villejuif, Lacito Publications, 2021, 213 p.). Langage et Société, 2024, 181, pp.175-178. 10.3917/ls.181.0175 . hal-04702468

HAL Id: hal-04702468

<https://hal.science/hal-04702468v1>

Submitted on 23 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Isabelle LEBLIC & Bertrand MASQUELIER (dir.)
Énonciation métaphorique et iconicité en contexte
 Villejuif, Lacito Publications, 2021, 213 p.
 Compte-rendu par Maddyson Borka, Université Paris Nanterre

À l'interface entre sémantique, cognition et pratiques rhétoriques, l'intérêt pour les formes métaphoriques du discours étudiées dans l'ouvrage collectif *Énonciation métaphorique et iconicité en contexte* s'inscrit dans le champ de recherches pluridisciplinaires en anthropologie linguistique conduites au laboratoire LACITO depuis les années 1990. La publication de l'ouvrage fait suite au séminaire « Métaphore(s) : L'énonciation métaphorique en situation » ayant eu lieu de 2013 à 2018 et comptant trente-six communications. Plutôt que de proposer une synthèse sur la contribution de l'anthropologie linguistique à l'étude de la métaphore, les exposés dont découlent les contributions au présent ouvrage cherchent à questionner et définir la métaphoricité d'une expression en contexte, ce qui nécessite d'insister sur sa dimension énonciative. Pour ce faire, c'est le recours à différents cadres théoriques et méthodologiques qui est mis en avant de part la pluralité des approches réunies au sein de l'ouvrage.

L'énonciation métaphorique se voit d'abord abordée à travers la perspective de la littérature orale et de la poétique dans les trois premiers chapitres. La contribution d'Élara Bertho (chap. 1) ouvre la marche en proposant d'abord un retour sur l'œuvre de Keith Basso portant sur les toponymes apaches, dont un des apports majeurs fut de montrer que ceux-ci imbriquent en réalité plusieurs perspectives de façon extrêmement dense. L'énonciation d'un nom de lieu chez les Apaches occidentaux renvoie automatiquement à des paroles et récits d'ancêtres, transmis depuis des générations. Ce sont ces récits, vecteurs de morale, qui sont condensés dans les toponymes. C'est cette densité qui sera ensuite retrouvée au sein d'autres noms propres. L'auteure évoquera tour à tour la littérature française du XIX^e siècle (Stendhal, Proust) et le scénario de Sembène Ousmane à propos de la figure de Samori Touré, empereur et chef de guerre de la fin du XIX^e siècle, dont la mémoire est particulièrement ambiguë en raison de sa violence d'une part, et de la libération populaire que celle-ci a permis d'accomplir d'autre part. Le point commun entre les Apaches occidentaux, Proust et Ousmane réside donc dans le fait de savoir hisser un nom propre comme une métaphore en l'érigant en récit d'un savoir partagé, dont la densité ne peut s'évaluer que par celui qui sait démêler les fils qui en constituent le nœud.

Si les métaphores ont une forte dimension indexicale, leur énonciation possède également une dimension argumentative, ce que proposent d'étudier Jean Derive (chap. 3) et Samia Khichane (chap. 4). Le premier contextualise l'argumentativité au sein du registre général des motivations sous-jacentes à l'usage des expressions métaphoriques et parémiques. En recensant douze types de motivations différentes, Derive cherche à poser deux questions : Pourquoi utilise-t-on des métaphores, autrement dit quelles fonctions communicationnelles remplissent-elles (ordre causal) ? Et comment ces métaphores fonctionnent-elles d'un point de vue sémantico-pragmatique (ordre modal) ? Dans une deuxième partie, l'auteur confrontera des énoncés métaphoriques, tirés de différents registres de chants, de devinettes enseignées aux enfants, et de proverbes, recueillis parmi des locuteurs Dioula de Kong (Côte d'Ivoire) à la liste des motivations présentée en première partie et montrera en quoi le « pourquoi » et le « comment » des énoncés métaphoriques sont étroitement liés au genre discursif dans lequel ceux-ci sont déployés. Chez les Kabyles avec qui Samia Khichane (chap. 4) a réalisé ses recherches, la parole injurieuse (comme les malédictions émises entre femmes ou les mises en garde aux enfants) dans sa réalisation métaphorique établit des correspondances entre les attributs d'un individu et une forme linguistique littérale.

Georges Kleiber (chap. 2) propose lui aussi une contribution portant sur l'argumentativité de la métaphore à travers le cas de proverbes français dits non-littéraires ou non-computationnels, comme le fameux : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ». Il s'agit donc d'énoncés dont on tire un enseignement non pas sur l'ontologie d'une entité (ce qu'elle est), mais sur « les conséquences qu'entraîne leur façon d'être ou de paraître dans telle ou telle situation » (p. 57). Après avoir rappelé leur potentiel argumentatif du fait de leur caractère plus abstrait et transsituationnel que les dictons ou les énoncés génériques, la suite de l'article sera une démonstration du pouvoir argumentatif supérieur de ces proverbes métaphoriques par rapport aux proverbes littéraires, étant donné leur plus forte expressivité. C'est en détaillant ensuite d'une part l'originalité sémio-rhétorique qui les caractérise, à savoir la double figurativité, et d'autre part, leur capacité à être perçues comme des vérités *a priori* que l'auteur parviendra à montrer l'intérêt de l'usage de ces proverbes dans la communication.

La contribution d'Alexis Black (chap. 6) s'inscrit quant à elle dans le champ de la linguistique cognitive. Elle propose d'élargir les recherches sur les métaphores conceptuelles et sur la façon dont elles influencent la construction intellectuelle et la perception de l'existence humaine,

en testant comment celles-ci fonctionnent lorsqu'elles portent sur un domaine inconnu ou inexpérimenté par les locuteurs. Le domaine en question ici est celui, original, de l'existence humaine extra planétaire. À partir de données recueillies auprès de locuteurs francophones en France hexagonale à l'occasion d'entretiens individuels ou d'événements dans le milieu de la science-fiction (conventions, Comic Con etc.), l'auteure montre que c'est la métaphore de l'objet-contenant qui prédomine celle du véhicule lorsqu'il s'agit de parler de vaisseau spatial. La comparaison avec une « boîte à sardines » entre autres, renvoie à une expérience de l'enfermement, de l'hermétisme que les locuteurs préfèrent mettre en avant par rapport à celle de transport, ou de voyage véhiculé par la comparaison d'une navette spatiale avec un avion ou un train. Ces résultats permettent à l'auteure de discuter la théorie du relativisme linguistique en arguant que le langage illustre, la perception sensorielle de la réalité des locuteurs en même temps qu'il la construit.

Un autre domaine métalinguistique fera l'objet du chapitre de Paulette Roulon-Doko (chap. 5), celui des parties du corps, dont l'auteure montrera qu'en gbaya (Afrique centrale), l'étude des termes constitutifs ne permettent pas de dire qu'il est identifié en tant que tel par les locuteurs. Les termes gbayas permettant de nommer les parties du corps ont souvent été qualifiées de métaphoriques en ce qu'on les retrouve pour nommer des parties d'entités animées non-humaines ou inanimées. Ainsi, *náy* peut tout aussi bien désigner le « pied » d'un humain, la « patte » de certains animaux non-humains, le « pied » d'un champignon ou encore la « base » d'une maison ou d'une termitière. C'est grâce à une approche linguistique prenant en compte à la fois l'inventaire lexical et la grammaire de la langue que l'auteure critique les approches qualifiant le gbaya comme ayant une tendance à l'anthropomorphisme, en ce que cela revient à ériger les parties du corps humain en domaine source et référentiel que rien ne permet de justifier. Si la métaphore est une opération cognitive réalisée dans chaque langue, l'auteure met en garde contre le réflexe ethnocentrique de celui qui cherche à « penser la culture de l'autre avec les termes de sa propre langue » (p. 147). Le dernier chapitre de l'ouvrage apporte lui aussi un regard réflexif sur le recours à la notion de métaphore dans les descriptions et analyses anthropologiques. Sophie Chave-Dartoen (chap. 7) propose à partir de ses ethnographies de rituels wallisiens en Polynésie Occidentale d'interroger les éventuels biais ethnocentriques qui peuvent surgir lors de l'emploi du concept de métaphore pour comprendre des phénomènes qui localement ne font pas sens à travers cette catégorie. L'auteure propose notamment

de mettre davantage en avant les idéologies sémiotiques et sémantiques vernaculaires sur les phénomènes étudiés par l'ethnologue pour en comprendre le sens et la portée.

Ces deux dernières contributions, en mettant en lumière les possibles biais d'une conception ethnocentrée de la métaphore, illustrent parfaitement l'un des apports que l'anthropologie peut offrir à la linguistique, en l'invitant à réinterroger ses propres outils et méthodes de recherche par le besoin d'adaptation constant de ceux-ci que suscite la diversité des ethnographies. Outre l'introduction qui propose un panorama détaillé du développement de l'anthropologie linguistique en France et plus spécifiquement autour des questions relatives à la métaphore, la richesse de cet ouvrage réside dans la pluralité des perspectives abordant cet objet d'étude commun. Qu'il s'agisse de poétique, de sémantique, de linguistique descriptive ou cognitive, l'ouvrage présente l'énonciation métaphorique comme un vaste programme de recherches pluridisciplinaires.

François PEREA

Des objets qui parlent ? Et ce qu'il reste aux humains.

Paris, MkF éditions, Les essais numériques. 2022, 141 p.

Compte rendu par Natalia Marcela Osorio Ruiz, Université Paul Valéry Montpellier III / LHUMAIN – Langages HUmanités Médiations
Apprentissages Interactions Numérique

Nous trouvant dans une époque de plus en plus connectée, avec la présence des assistants intelligents, des *chatbots* et des dispositifs vocaux nous entourant, un livre s'intéressant à la nature de ces « objets qui parlent » était souhaité. François Perea, professeur des universités en sciences du langage, dans son ouvrage *Des objets qui parlent ?* met en question ces outils à échange « voco-verbal » qui accompagnent notre quotidien. L'auteur convoque de multiples disciplines pour présenter le rôle de ces objets, leur naissance dans nos sociétés mais aussi leur impact dans nos pratiques quotidiennes et langagières.

Le livre est organisé en 4 parties qui vont du contexte général d'utilisation actuel à une étude plus interactionnelle du fonctionnement de ces machines, passant par leurs traits attribués en cohérence à la nature complexe de l'humanité et l'adaptation en retour des humains.